

on ne peut mieux ce qui se passait aux Brotteaux , et tiraient presque sans aucun risque , dans la direction du pont Lafayette. Un tambour qui battait , tantôt la générale , tantôt le rappel , parcourait les rues environnantes , et le tocsin ne cessait de se faire entendre. L'un et l'autre n'amenèrent guères de nouveaux combattants ; mais tout ce bruit pouvait de loin donner à penser qu'il y avait sur ce point beaucoup plus de monde qu'il ne s'y en trouvait réellement ; et sous ce rapport les insurgés atteignaient en partie leur but.

Le 10 , en allant demander un laissez-passer au quartier-général , je traversai la place Louis-le-Grand , l'une des plus vastes de France , et sans contredit le plus bel ornement de notre cité. Je n'y avais jamais vu les troupes qu'aux jours de grandes revues , au milieu d'une population immense , curieuse d'admirer leur belle tenue , la régularité et la précision de leurs manœuvres. Mais alors cette place présentait un aspect tout autre , et qui excitait une émotion bien opposée. Ces troupes étaient là campées comme au milieu d'un champ de bataille , et repoussaient par le canon et la mitraille ce même peuple dont jadis elles étaient heureuses et fières de se voir entourées !.... Quel empire n'ont donc pas sur l'armée française , le sentiment de ses devoirs , l'obéissance aux supérieurs , la force de la discipline et de la subordination !....

Couverte de militaires de toutes armes , de canons , d'obusiers et de munitions de toute espèce , cette place était transformée en un véritable bivouac. Des feux étaient allumés çà et là , car l'atmosphère était humide et froide ; des baraques élevées à la hâte et des tranchées pratiquées sur divers points servaient d'abri aux soldats.

J'étais loin de penser , en examinant ce lugubre appareil de guerre , que ma présence allait influencer sur un événement militaire d'une haute importance.

Je demandais des nouvelles de quelques officiers , mes amis , lorsque j'aperçus l'un d'eux , M. Million , commandant